

QUESTION DE SYNTHÈSE

THÈME : La mesure de la croissance et du développement

1 – TRAVAIL PREPARATOIRE :

Q1 – A l'aide des calculs de votre choix et du document 1, montrez que les niveaux de développement tendent, dans une certaine mesure, à se rapprocher (2 points).

Q2 – Définir l'expression « PIB par tête en dollars PPA » (document 1) (1 point).

Q3 – Qu'est ce que l'IDH ? Comment a-t-il été calculé ? (document 1) (1 point).

Q4 – Commentez la phrase soulignée du document 2 (1.5 points).

Q5 – Faites une phrase avec les indicateurs de la Chine pour les années 1980 et 2000 (document 3) (1 point).

Q6 – Les écarts de niveau de vie ont-ils tendance à se réduire ? Justifiez votre réponse à l'aide d'exemples précis (document 3) (1.5 points).

Q7 – Pourquoi la croissance économique actuelle ne permet-elle pas un développement humain durable. (document 4) (2 points).

2 – QUESTION DE SYNTHÈSE (10 pts)

Après avoir vérifié que la croissance favorise la convergence des niveaux de développement, vous montrerez qu'elle se concilie difficilement avec un développement humain durable.

3 – DOCUMENTS

Document 1 : Evolution des indicateurs de développement

	PIB par tête en dollars PPA		IDH	
	1900	2002	1975	2002
Etats-Unis	4 096	35 157	0.866	0.930
Europe de l'ouest	3 205	25 071	0.853	0.911
Japon	1 296	26 940	0.854	0.938
Pays développés	3 540	24 904	0.857	0.925
Chine	652	4 580	0.523	0.745
Inde	625	2 670	0.411	0.595
Afrique	570	1 790	0.405	0.475
Pays en développement	826	4 054	0.430	0.663

(Source : Maddison, L'économie mondiale, OCDE 2003, PNUD 2005)

Document 2

Après la production, la conception. Après les T-shirts et les soutiens-gorge, les logiciels et les médicaments du futur. Les entreprises multinationales délocalisent leurs activités de recherche et de développement (R&D) vers les pays émergents. « les entreprises perçoivent désormais certaines régions en développement comme d'importantes sources de main d'œuvre bon marché mais aussi de croissance, de compétences et même de nouvelles technologies » affirme Kofi Annan, secrétaire général des Nations Unies. « Les groupes transnationaux entreprennent pour la première fois de créer ailleurs que dans les pays développés des installations de recherche axées sur les marchés mondiaux » souligne pour sa part, M. Panitchpakdi, secrétaire général à la CNUCED. Sur 1 773 projets d'investissements en R&D à l'étranger qui ont été lancés entre 2002 et 2004, 1 095 ont été exécutés dans un pays en développement, la région d'Asie-Océanie en attirant près de la moitié. Les pays en développement offrent pour la R&D, une main d'œuvre qualifiée, abondante et bon marché. Près d'un tiers des étudiants au niveau mondial étaient scolarisés en Chine, en Inde, et dans la Fédération de Russie. Toutefois, faute d'offrir une main d'œuvre suffisamment qualifiée, une grande partie des pays en développement se retrouve délaissée...

(Source : PH. Delhommais, le Monde, 1 octobre 2005)

**Document 3 – Les écarts de PIB par habitant entre pays (Niveaux de vie par habitant en PPA
(Etats-Unis = 100)**

	1980	2000
Extrême Orient (hors Chine)	15	24
Amérique Latine	32	23
Europe de l'Est	28	22
Proche Orient, Afrique du Nord	25	15
Ex-URSS	33	14
Chine	5	9
Afrique du Sud	5	7
Afrique sub-saharienne	8	5
Monde	24	22

(Source : Kousnetzoff 2001 cité par J.Adda, *La Mondialisation de l'économie*, La Découverte, 2006)

Document 4 –

Le programme de développement durable est entaché d'un vice fondamental : la poursuite d'une croissance infinie est supposée compatible avec le maintien des équilibres naturels et la résolution des problèmes sociaux... Or, ce postulat est fondé sur deux affirmations très fragiles.

La première est d'ordre écologique : la croissance pourrait se poursuivre parce que la quantité de ressources naturelles requise par unité produite diminue avec le progrès technique. On pourrait donc produire toujours davantage avec moins de matières premières et d'énergie. Or la baisse de l'intensité en ressources naturelles est malheureusement plus que compensée par l'augmentation générale de la production ; la ponction sur les ressources et la pollution continuent ainsi d'augmenter...

La seconde affirmation contestable se situe sur le plan social : la croissance économique serait capable de réduire la pauvreté et les inégalités et de renforcer la cohésion sociale. Or la croissance capitaliste est nécessairement inégale, destructrice autant que créatrice, se nourrissant des inégalités pour susciter sans cesse des frustrations et des besoins nouveaux. Depuis quarante ans, malgré l'accroissement considérable de la richesse produite dans le monde, les inégalités ont explosé : l'écart entre les 20% les plus pauvres et les 20% les plus riches était de 1 à 30 en 1960 ; il est aujourd'hui de 1 à 80.

(Source : JM Harribey, *le Monde diplomatique*, Juillet 2004)

1 – TRAVAIL PRÉPARATOIRE

Q1 – On peut noter une certaine convergence entre les pays développés et les pays en développement, c'est-à-dire d'un rapprochement du niveau de vie entre ces deux ensembles :

- Globalement, les *niveaux de vie*, mesurés par le PIB par tête en dollars constants PPA, se sont rapprochés pour les pays développés. En 1900, les Etats-Unis avaient un niveau de vie moyen 3,1 fois supérieur à celui du Japon. En 2002, cet écart n'est plus que 1,3.
- De même, les niveaux de développement humain se rapprochent entre pays développés et pays en voie de développement. En 1975, l'IDH des premiers était 2 fois supérieur à celui des seconds. En 2002, l'écart n'est plus que de 1,4.

Q2 –

- Le *PIB* correspond à la somme des valeurs ajoutées des agents productifs résidents sur le territoire auxquelles on ajoute la TVA et les droits de douane nets de subventions. Il correspond à la valeur de la production obtenue par un pays en une année.
- Le *PIB par habitant* a été obtenu en divisant le PIB en volume par le nombre d'habitant. Il correspond à une évaluation approximative du niveau de vie moyen des habitants d'un pays.
- Le *PIB en parité de pouvoir d'achat* a été calculé à partir d'un taux de change réel qui s'obtient en divisant la valeur d'un panier du consommateur dans un pays par la valeur de ce panier dans un autre pays. Ce panier identique dans tous les pays afin qu'il exprime le même pouvoir d'achat.

Q3 – L'indicateur de développement humain cherche à mesurer la satisfaction des besoins humains d'une population. Cet indicateur synthétique correspond à la moyenne de trois indicateurs :

- L'espérance de vie qui est le nombre moyen d'année restant à vivre à partir de la naissance d'un individu ;
- Le PIB réel par tête en PPA qui mesure le niveau de vie moyen de la population ;
- Le taux d'alphabétisation des adultes et le taux de scolarisation des jeunes.

On mesure l'écart de l'indicateur d'un pays par rapport à l'écart entre la meilleure situation et la plus faible. Un indicateur de 0,9 signifie que le pays a une situation inférieure de 10% à celle du pays le plus développé.

Q4 – Les firmes multinationales se sont implantées dans les pays émergents (Corée du Sud, Chine, Inde, Brésil...) pour profiter des faibles coûts salariaux (faiblesse des salaires, absence de charges sociales) de la main d'œuvre peu qualifiée de ces pays. Elles ont donc, au départ, installé des industries à forte intensité de main d'œuvre (textile, montage électronique...) dans des usines « tournevis » ne nécessitant pas de grandes compétences. Mais, ensuite, elles ont cherché à exploiter les différentiels de salaires pour la main d'œuvre qualifiée. L'Inde dispose d'informaticiens de grande valeur dont les salaires sont 10 fois inférieurs à ceux des pays occidentaux, par exemple. Les FMN ont donc implanté des entreprises à forte intensité de matière grise qui concurrencent celles des pays développés (Service informatique, médicaments...).

Q5 – En 1980, le niveau de vie d'un chinois moyen correspondait à 5% de celui d'un américain moyen. En 2000, il est égal à 9% de celui d'un américain moyen. Les niveaux de vie entre ces deux pays se rapprochent donc lentement.

Q6 – On peut noter deux tendances contradictoires :

- Un petit nombre de pays émergents réduisent l'écart qui les sépare des pays riches en matière de niveau de vie. C'est le cas de la Chine (1,3 milliards d'habitants), de l'extrême Orient (de 15% du niveau de vie américain en 1980 à 23% en 2000) et de l'Afrique du Sud.
- Mais, globalement, il n'y a pas convergence des niveaux de vie. Le niveau de vie moyen de la population mondiale se situait à 24% de celui d'un américain moyen en 1980 et à 22% en 2000. Autrement dit, le niveau de vie moyen des américains a progressé plus vite que celui des autres habitants de la planète. L'écart s'est fortement accru pour les anciens pays socialistes de l'Europe de l'Est, la Russie comprise (le niveau de vie moyen d'un russe est passé d'1/3 de celui d'un américain à 14% entre 1980 et 2000), et pour les pays africains.

Q7 – La croissance économique actuelle est incompatible avec le développement durable qui doit concilier la satisfaction des besoins humains des générations actuelles et celle des générations futures. Il y a à cela plusieurs raisons :

- D'une part, la croissance s'accompagne de destructions irréversibles car toute production et toute consommation est destruction de richesses :
- L'épuisement des richesses naturelles. La fin du pétrole est annoncée pour le XXI^e siècle. Le poisson est en train de disparaître. La terre et de l'eau s'épuisent.
- La réduction de la biodiversité : 67 000 espèces animales et végétales sont en voie de disparition.
- Les pollutions diverses (eau, sols, air) sont en train de provoquer des pluies acides, le réchauffement de la terre, la fonte du pôle Nord, le trou dans la couche d'ozone, la modification des climats...
- D'autre part, la croissance est source d'inégalités et de pauvreté. Les frustrations qu'elles engendrent poussent les individus à vouloir toujours consommer plus ce qui rend la croissance infinie mais incompatible avec ce que peut offrir la terre.

CONVERGENCE ECONOMIQUE ET DEVELOPPEMENT DURABLE

Introduction :

- *Amorce* = En 2008 et 2009, les pays développés vont être touchés par un fort ralentissement de leur croissance, voir par une récession (un recul de leur production sur deux trimestres au moins). Or, dans le même temps, les pays émergents vont connaître une forte croissance (la Chine autour de 10% l'an, l'Inde autour de 7%, l'Afrique autour de 5%).
- *Problématique* = Va-t-on assister à un rapprochement entre les niveaux de développement des pays développés et celui des pays en voie de développement ? N'est-on pas en train d'assister à un basculement du monde en faveur des pays orientaux et en défaveur de l'Occident ? La croissance des pays émergents est-elle compatible avec un développement respectueux de la satisfaction des besoins humains des générations actuelles et des générations futures ? La croissance est-elle compatible avec le développement durable ?
- *Annonce du plan* = Après avoir vérifié si la convergence économique des pays est un phénomène observable, nous montrerons que la croissance mondiale actuelle est peu compatible avec le développement durable.

1 – Le rattrapage est, pour l'instant, un phénomène limité à certains pays...

A – Les niveaux de développement convergent...

Phrase introductive = La croissance correspond à une hausse à long terme du volume de la production, c'est-à-dire du PIB en monnaie constante. Cette hausse des richesses produites entraîne, si la croissance est supérieure à celle de la population, à une élévation des niveaux de vie, c'est-à-dire du PIB réel par habitant, et à une transformation des genres de vie. Assiste-t-on à une convergence des niveaux de développement ?

- *Tout d'abord, pour mesurer le développement humain, le PNUD a construit un indicateur synthétique qui combine plusieurs indicateurs qui cherchent à mesurer le degré de satisfaction des besoins humains.* L'IDH est une moyenne de trois indicateurs (**Q3, Doc 1**) :
 - L'espérance de vie qui est le nombre moyen d'année restant à vivre à partir de la naissance d'un individu ;
 - Le PIB réel par tête en PPA qui mesure le niveau de vie moyen de la population en monnaie constante avec un taux de change réel qui égalise le pouvoir d'achat des consommateurs (**Q2, Doc 1**) ;
 - Le taux d'alphabétisation des adultes pour les 2/3 et le taux de scolarisation des jeunes pour 1/3.On mesure l'écart de l'indicateur d'un pays par rapport à l'écart entre la meilleure situation et la plus faible. Un indicateur de 0,9 signifie que le pays à une situation inférieure de 10% à celle du pays le plus développé. Les pays développés ont un IDH supérieur à 0,8 ; les pays en développement ont un IDH compris entre 0,5 et 0,8.
- *Or, il semble que les IDH des pays développés et ceux des pays en voie de développement se rapprochent au cours du temps.* En 1975, l'IDH des pays développés étaient en moyenne deux fois plus élevés que ceux des pays en développement. En 2002, l'écart n'est plus que de 1,4. La Chine qui, en 1980, avait un niveau de vie moyen égal à 5% de celui des américains, approche, en 2000, les 10% du niveau de vie moyen des américains. Autrement dit, la croissance du niveau de vie chinois a été deux fois plus forte que celle de celui des américains. On observe le même phénomène pour le reste de l'Asie (**Q1 et Q5, Doc 1 et 3**).
- *De même, les niveaux de vie, mesurés par le PIB par tête en dollars constants PPA, se sont rapprochés pour les pays développés.* En 1900, les Etats-Unis avaient un niveau de vie moyen 3,1 fois supérieur à celui du Japon. En 2002, cet écart n'est plus que 1,3 (**Q1, Doc 1**). Comment expliquer cette convergence ?
- *Pour les économistes libéraux, la convergence est inéluctable.* D'une part, Rostow, dans « *Les étapes de la croissance* » avait observé que tous les pays étaient appelés à se développer en passant par 5 étapes de la société traditionnelle à la société de consommation de masse. D'autre part, le modèle de croissance de Solow suppose des rendements décroissants. La productivité dans les pays développés augmente de moins en moins vite alors que les pays en développement ont encore des réserves de gains de productivité. Enfin, les firmes multinationales, en délocalisant leur production dans les pays émergents, vont diffuser la croissance et le progrès technique dans ces pays qui disposent d'une main d'œuvre qualifiée moins coûteuse (**Q4, Doc 2**).

Phrase de transition = Cette convergence des niveaux de développement est-elle observable pour tous les pays ?

B – dans un nombre limité de cas...

Phrase introductive = L'étude de la croissance des pays, depuis les années 1950, révèle deux tendances contradictoires :

- *Un petit nombre de pays émergents réduisent l'écart qui les sépare des pays riches en matière de niveau de vie.* C'est le cas de la Chine (1,3 milliards d'habitants), de l'extrême Orient (de 15% du niveau de vie américain en 1980 à 23% en 2000) et de l'Afrique du Sud (**Q6, Doc 3**).
- *Mais, globalement, il n'y a pas convergence des niveaux de vie.* Le niveau de vie moyen de la population mondiale se situait à 24% de celui d'un américain moyen en 1980 et à 22% en 2000. Autrement dit, le niveau de vie moyen des américains a progressé plus vite que celui des autres habitants de la planète. L'écart s'est fortement accru pour les anciens pays socialistes de l'Europe de l'Est, la Russie comprise (le niveau de vie moyen d'un russe est passé d'1/3 de celui d'un américain à 14% entre 1980 et 2000), et pour les pays africains (**Q6, Doc 3**). Comment expliquer cette divergence ?
- *La théorie de la croissance endogène peut expliquer ce phénomène.* Plus un pays est développé, plus il accumule des connaissances, du capital humain et des infrastructures publiques qui vont dégager des externalités positives et rendre les rendements d'échelle croissants. Autrement dit, la croissance engendre la croissance et interdit le rattrapage.

Phrase de transition = En supposant, que tous les pays en développement arrivent à rejoindre le niveau de développement des pays riches, peut-on concilier cette croissance avec le développement durable ?

2 – Le rattrapage semble peu conciliable avec le développement durable

A – Le mode de croissance actuel n'est pas soutenable

Phrase introductive = Un certain nombre d'économistes (le Club de Rome dans "*Halte à la croissance*", 1972) et d'écologistes attirent notre attention sur *les coûts et les dangers de la croissance*.

- *Toute production est destruction*. La croissance a des effets négatifs sur l'environnement : épuisement progressif des ressources naturelles (épuisement des sols trop sollicités et imbibés d'engrais, épuisement du sous-sol en pétrole, minerais, etc.), pollutions et nuisances diverses (de l'air, de l'eau, du sol, montée du bruit...) et amoncellement des déchets. Ainsi, le multi-équipement des ménages en automobile, outre qu'il rend la circulation de plus en plus problématique, est un des facteurs de cette destruction. La croissance produit donc des *externalités négatives*, c'est à dire des effets secondaires qui ne sont pas financièrement prises en charge par les producteurs mais par l'État ou par ceux qui les subissent (Q7, Doc 4).
- *Cette destruction de l'environnement est mal mesurée* car le PIB retient comme production tous les produits nécessaires à la lutte contre ces effets pervers de la croissance. Or, le maintien d'un *développement durable*, qui suppose une croissance compatible avec la satisfaction des besoins de tous et avec la préservation de l'environnement, a un coût croissant. Il faudra de plus en plus prélever sur nos richesses pour financer un environnement stable (le coût croissant de l'eau, par exemple). Le problème sera encore plus important lorsque l'ensemble de la planète voudra atteindre le niveau de développement des pays riches. Les ressources de la terre n'y suffiront pas. (Doc 4, Q7)
- *Le mode de croissance n'est pas physiquement extensible au pays en développement*. A l'heure actuelle, un américain consomme 10 fois plus d'énergie qu'un chinois. Si les 1 milliard 300 millions de chinois adoptent ce mode de consommation, les ressources naturelles n'y suffiront pas. C'est pourquoi les économistes du club de Rome envisageait une "croissance zéro" et Georgescu-Roegen une "décroissance" pour l'Occident afin de réduire les inégalités entre pays pauvres et pays riches (Q7, Doc 1 et 4). Ces propositions se heurtent à la volonté des populations des pays riches qui souhaitent avoir un emploi pour continuer à s'enrichir et à consommer. La solidarité à l'échelle mondiale n'est pas encore à l'ordre du jour.
- *Enfin, la croissance est source d'inégalités et de pauvreté*. Les frustrations qu'elles engendrent poussent les individus à vouloir toujours consommer plus ce qui rend la croissance infinie mais incompatibles avec ce que peut offrir la terre. Que peut-on faire pour concilier croissance et développement durable ?

B – A moins de coordonner les politiques environnementales au niveau mondial

Phrase introductive = Etant donné que les populations occidentales ne sont pas prêtes à sacrifier leur mode de vie au nom d'une solidarité avec les populations du tiers monde, quels sont les moyens dont disposent les États pour assurer un développement durable de la planète ?

- *Il est nécessaire de réduire fortement le gaspillage des ressources naturelles induit par le modèle de croissance occidentale*. Pour cela il faut *internaliser* les coûts collectifs de la destruction de l'environnement dans le prix des ressources naturelles afin d'inciter les ménages et les entreprises à être économes en la matière. Cela peut être obtenu par une taxe écologique sur les industries et les consommations polluantes qui agit sur le prix. Mais cela peut être aussi obtenu par l'organisation de droits à polluer qui fixe un volume à ne pas dépasser et alloue à chacun un droit à polluer qu'il peut vendre s'il n'atteint pas son quota à celui qui le dépasse. Dans les deux cas, cela nécessite une intervention de l'État pour fixer le montant de la taxe ou les quantités à ne pas dépasser.
- *Il est nécessaire de développer de nouvelles technologies économes en ressources naturelles et de nouvelles sources d'énergie*. Ainsi, Opel vient de mettre au point une voiture qui fonctionne à l'hydrogène, gaz non polluant. De même, les constructeurs automobiles ont réduit la consommation d'essence des moteurs. Enfin, de nouvelles sources d'énergie se développent (éoliennes, énergie solaire...). Lorsque la population d'un pays n'est plus accaparée par sa survie, elle dispose des moyens financiers et des techniques pour combattre les méfaits de la croissance.
- *Il est indispensable que les États coopèrent au niveau mondial*. Si cette coopération ne concerne qu'un certains nombre d'États, alors le phénomène du *passager clandestin* va se manifester. Ceux qui ne jouent pas le jeu vont profiter des mesures prises par les autres pour réduire leur consommation énergétique et leur pollution, ce qui va inciter les autres à en faire de même jusqu'à l'abandon de la coopération. Or, pour l'instant, il n'y a pas encore consensus pour cette coopération comme le montre le refus des États-Unis de mettre en œuvre les accords de Kyoto qui cherche à limiter l'effet de serre ou l'échec de Johannesburg sur la protection de l'environnement.

Conclusion

Rappel de la démonstration = La croissance a permis une amélioration sensible du niveau et du mode de vie des populations occidentales et de celle des pays émergents. Elle est source d'emplois et elle est indispensable pour lutter contre le chômage. Cependant, la croissance a un coût social et environnemental qui n'est souvent pas pris en compte dans les données statistiques et sa « soutenabilité » est loin d'être assurée.

Ouverture = La croissance risque d'être une source de tension dans l'avenir parce qu'elle provoque des frustrations permanentes entre des biens de plus en plus nombreux et un besoin d'équilibre écologique et social de plus en plus insatisfait, entre des pays riches et repus et ceux qui aspirent à l'être. La concurrence entre pays pour le contrôle des ressources naturelles (eau, pétrole...) est source de conflits potentiels.

